

# Histoire du Costume

LE XVII<sup>ÈME</sup> SIÈCLE EN ITALIE

DOCUMENTAIRE N. 549



Costumes italiens du XVII<sup>e</sup> siècle. A gauche un riche négociant, à la haute fraise empesée à la mode flamande. La dame au centre porte une robe à vertugadin (de l'espagnol: *vertugado*), armature en fil de fer en forme de cage, déjà portée au XVI<sup>e</sup> s. et qui, rembourrée dans sa partie supérieure, soutient et évasé la jupe. La taille est prise dans des plaquettes en bois, sorte de corset qui en accentue la finesse. A droite un citoyen armé, qui porte des bottes basses en forme de bol et un feutre à plumes.

## Ier Chapitre

Au XVII<sup>e</sup> siècle l'Italie entière est sous la domination de l'Espagne; seul le duché de Savoie conserve son indépendance. Dans les Cours de Charles-Emma-



Un fusilier à gauche arme sur l'épaule, munitions en bandoulière; les pantalons, rehaussés de volants sont encore assez larges, mais ils ne sont plus rembourrés. Au centre un commandant avec un tricorne à plumes et une perruque blanche, anticipation sur la mode du XVIII<sup>e</sup> s. Les pans brodés de l'habit sont fixés à la cuirasse par une écharpe. La cuirasse est devenue plus courte. Autre nouveauté: la cravate. A droite un officier en tenue de campagne. Il porte des bottes doubles dites « de marais ».

nuel II et de Victor-Amédée II brille encore le génie de la Renaissance Italienne du XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est une période triste pour Venise; elle est, en effet, épuisée à la suite de ses luttes contre les Uscoques, ces pirates dalmates pillards des villes les plus florissantes de l'Adriatique, et par sa guerre contre les Turcs. Sa décadence est proche.

Si donc la soumission est absolue vis-à-vis de l'Étranger, affaiblissant à l'extrême en Italie le sentiment national, il ne manque pourtant pas, même au XVII<sup>e</sup> siècle — en ce siècle si souvent injustement déconsidéré — d'esprits remarquables capables de créer de nouvelles formules dans le domaine des arts et de la science. Tandis qu'en poésie le caractère pompeux et les artifices ne parviennent pas à dissimuler la médiocrité de l'inspiration, la musique du XVII<sup>e</sup> siècle est un champ de créations vivantes grâce aux noms de Frescobaldi, Monteverdi, Corelli.

Frescobaldi est un novateur puissant et ses « tocate » pour orgues, très célèbres, font de lui un musicien de talent, la sonorité musicale s'ajoutant à une réelle inspiration. Ses danses aussi (les passacailles) sont d'un rythme grave, classique, majestueux. On croit voir les dames de l'époque, souriantes et couvertes de bijoux, se déplacer au mouvement même de la musique, soulevant avec grâce leurs longues jupes, découvrant leur pied chaussé de satin.

La musique accompagne toujours, au XVII<sup>e</sup> siècle



A droite un fusilier porte un casque à cimier et charge son arme. Au centre l'officier porte chapeau à plumes et larges bottes. A droite un gentilhomme somptueusement vêtu pour la ville. Les chaussures à talons bas sont typiques du XVII<sup>e</sup> siècle: la languette roulée remonte jusqu'à la cheville. Les gants sont devenus d'usage courant et ne sont plus la marque des classes élevées. Souples pour les dames et, pour accompagner les uniformes de gala, rigides et dits « à la mousquetaires » pour les militaires en tenue.



Le hallebardier porte une tenue typiquement guerrière; son casque, considérablement allégé, rappelle celui des Gardes Suisses du Vatican. Les pompons aux chaussures et sur les bottes dénotent l'influence espagnole. Au centre, un vieil officier. A droite, un jeune chevalier à l'élégance raffinée de pur style italien. On remarquera qu'au cours de ce siècle, la barbe a presque totalement disparu: il n'en reste qu'une trace, une virgule dite « mouche » et également les moustaches, quand elle existent, apparaissent comme une ligne très mince ornant la lèvre supérieure.

cle, toute manifestation mondaine ou religieuse, et son importance est toute particulière dans les spectacles de théâtre comme dans les fêtes masquées. C'est justement du port du masque que naît la Commedia dell'arte et les acteurs ne sont plus seulement des chanteurs, des danseurs, ou des mimes, mais de véritables artistes qui, sur une trame ébauchée, improvisent des comédies ou des drames pastoraux.

Les modes italienne et espagnole se rejoignent absolument, du fait que l'Italie entière est occupée et, non seulement on adopte la mode vestimentaire, mais on



L'homme d'armes à gauche porte un manteau rectangulaire, étrangement enroulé autour de sa personne. Au centre une gente dame fait preuve d'une sobriété peu répandue dans sa robe de ville; le survêtement s'ouvre laissant apparaître un dessous de soie. Le chapeau, presque semblable à celui d'une amazone, est typique. A droite un marchand d'eau avec son baril sur l'épaule et les gobelets d'étain pour offrir à boire.

pratique les habitudes espagnoles de la préciosité des mouvements, des triples révérences, et des excessifs coups de chapeau. Voici un gentilhomme italien vêtu à la mode espagnole: pantalons bouffants, bottes de cuir, épée battant les flancs, aspect hautain sous un ample chapeau à plumes. Il est suivi à peu de distance par deux individus insolents dont la mise ne laisse présager rien de bon: une longue mèche leur retombe sur le front, une voilette verte leur couvre la tête et retombe sur leurs épaules; leurs moustaches sont en bataille, tandis qu'ils portent un véritable arsenal d'armes et de munitions. De leur ceinturon de cuir pendent deux pistolets et leur lourde épée témoigne de leur habitude de la rixe ou du duel. Qui ne reconnaîtrait dans cette description les deux « bravi » rendus si célèbres par Manzoni dans ses « Fiancés »?

Nous devons à Vélasquez, peintre de la Cour, une très ample documentation sur les costumes espagnols



Costumes français - Le costume du personnage de gauche est étrange, bien que sévère, par sa tonalité unie. C'est le costume d'un intellectuel. La chemise à manches bouffantes est très riche et le manteau à volants est original. Les pantalons à bandes de soie s'aperçoivent dans les fentes des longs pans de la veste brodée, en forme de tablier, suivant la mode de l'époque. La gente dame au centre part en visite. Le chapeau en bonnet est le prélude des chapeaux plus étudiés du XVII<sup>ème</sup> siècle. L'éventail repliable est moderne. Le courtisan à droite porte une tenue somptueuse: son tricorne, le nouveau chapeau à trois points, deviendra très à la mode au siècle suivant.

de l'époque. En plus d'une véritable galerie de portraits où défilent des papes et des cardinaux vêtus de pourpre et d'hermine, aux longues mains surchargées de bagues, des gentilshommes à cheval, nous avons de délicieuses peintures d'enfants qui nous donnent une image de la vie à l'époque, plus significative que n'importe quel document écrit.

Voici, au Musée du Prado, la famille de Philippe IV. Dans un tableau la petite Infante Marguerite-Marie, avec ses cheveux blonds répandus sur ses épaules, son bustier serré et sa vaste guépière, à la mode des dames de la Cour, prend un verre d'eau des mains d'une dame de compagnie qui s'incline devant elle tout en le lui tendant. Derrière l'infante une autre gente dame esquisse une révérence tandis qu'une naine

hideuse préposée aux distractions de la princesse se tient immobile à ses côtés. Dans un autre tableau le petit prince Charles, qui sera plus tard le malheureux Charles II, est peint à cheval avec son sceptre de commandement, un chapeau à larges bords, des bottes à mi-cuisse et une écharpe de soie qui flotte au vent. Nous évoquons alors une peinture de Van Dyck qui reproduit les fils de Charles II d'Angleterre. Sur eux s'appesantit un destin atroce, car la couronne qui sera posée sur la tête de l'aîné sera souillée du sang de leur père décapité. A la grâce naturelle de leur âge, ces enfants ajoutent les traits fins de leur visage et la majesté de descendants de rois. Les vêtements somptueux de soie et de dentelles (les deux petits garçons portent également une large tunique tombant jusqu'aux pieds) ne peuvent faire oublier la tristesse de ces deux petits minois, peut-être seulement causée par une trop longue pose debout.



*En France, au même moment, fait son apparition la perruque blanche, à deux bandeaux de boucles qui retombent sur la poitrine. La veste s'est allongée jusqu'aux genoux et s'harmonise, quant au tissu et à la teinte, à l'étoffe des pantalons. La ligne raide du survêtement est atténuée par des broderies d'or qui ornent les revers des manches. L'élégance de la robe de la gente dame, au centre, réside surtout dans les manches fort originales, bouffantes et fendues, d'une ampleur inhabituelle. A droite la silhouette d'un Brummel du XVII<sup>ème</sup> siècle dont la tenue est enrichie de rubans à pompons, d'effets bouffants, et de broderies: nouveauté indiscutable: la poche très basse dans les pans du vêtement.*



*Le costume du gentilhomme de gauche, synthèse de toutes les caractéristiques les plus fastueuses de cette époque, est splendide. L'immense col enrichi de broderies, la courte cape en cloche, la veste de même étoffe que les pantalons, plus longs et plus étroits, qui généralement sont fort seyants. Un grand chapeau à plumes complète ce riche ensemble. La dame au centre porte le vertugadin typique. A droite un chevalier s'appuie sur une canne, nouveau complément de la tenue. Les gants souples et ornés de dentelle sont une innovation de cette époque.*

On compte un très grand nombre de portraits d'enfants au XVII<sup>ème</sup> siècle, et tous nous frappent par le sérieux du visage des modèles et surtout par la gravité de leurs ajustements, puisque la mode enfantine n'est autre que celle des adultes et en répète les moindres détails: cols de dentelle empesés, corsets bien ajustés, lourdes chaussures, si peu conformes à l'âge du jeu et de la liberté.

Au XVIII<sup>ème</sup> et au XIX<sup>ème</sup> siècles également les enfants suivront les canons de la mode des adultes et nous trouverons, près de la mère très guindée et du père portant costume très ajusté, des enfants littéralement étouffés par des foulards de soie, des chapeaux à haute forme, des dentelles à profusion, tandis que l'élégance des filettes devra s'accommoder d'immenses coiffes, du

carcan de bustiers rendus encore plus raides par les fanons de baleine. Cette tenue concerne, bien sûr, les enfants de personnes aisées, car ceux du peuple, vêtus de haillons ou à moitié nus ne connaissent ni siècle, ni nationalité quant à la mode.

Nous verrons prochainement l'évolution du costume du XVII<sup>ème</sup> siècle, avec ses caractéristiques particulières, dans les autres pays d'Europe: France, Allemagne, Angleterre.

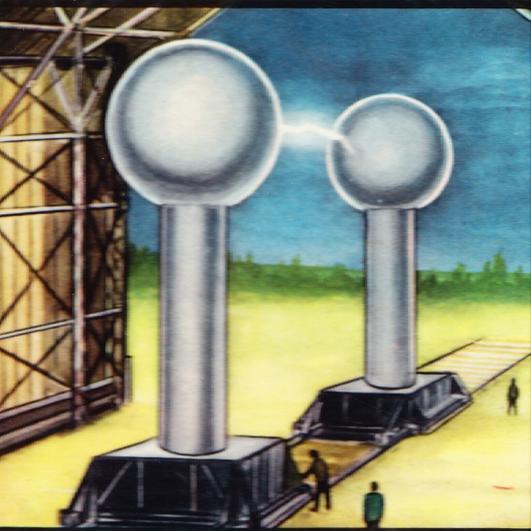
\*\*\*



*La tenue du noble Français à gauche fait penser un peu à celle du siècle précédent par son justaucorps rembourré, en forme de bréchet. Le manteau n'est plus qu'une parure qui se porte drapé autour du corps. Au centre une bourgeoise portant des vêtements aux différents coloris, d'aspect plutôt lourd. A droite un jeune homme dont on remarquera la veste en peau, d'importation suédoise.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. IX**

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.  
Bruxelles